

Néolithique

Françoise Bostyn

Période : -6000 à -2200

Les changements fondamentaux qui caractérisent le Néolithique (-6000 à -2100) sont l'invention de l'agriculture (production de blé et d'orge à l'origine) et la domestication des animaux (la chèvre et le mouton, puis le boeuf et le porc). L'origine de ces transformations se situe au Proche-Orient.

L'expansion démographique qui s'en est suivie a amené ces nouveaux agriculteurs-éleveurs à coloniser progressivement le Moyen-Orient puis l'Europe. Deux courants de colonisation indépendants affectent l'Europe : le courant danubien qui concerne l'Europe centrale et arrive en Alsace vers 5500 avant notre ère, et le courant méditerranéen qui arrive dans le sud de la France entre 5900 et 5600 avant notre ère. Ces installations pionnières restent cependant très limitées et mal définies.

D'autres innovations sont à remarquer durant le Néolithique, comme l'invention de la poterie ou l'apparition du polissage. La sédentarisation progressive des populations est une des conséquences majeures de ce nouveau mode de vie. La fin du Néolithique (vers 2100 avant notre ère) est marquée par l'apparition de la métallurgie du cuivre dans le sud de la France.

Structures politiques et société

La structure politique de la société néolithique ne peut être appréhendée que par des observations indirectes. Les variétés de traitement des hommes dans la mort constituent un angle d'observation des différences sociales. Dès le Néolithique moyen, autour de 4600 avant notre ère, la présence de tombes monumentales, richement dotées, témoigne de l'émergence de personnages remarquables dans les villages. Certaines activités comme la taille de grandes lames nécessitant un niveau élevé de savoir-faire indiquent l'existence de spécialistes. Par ailleurs, certains sites dédiés à une unique activité comme les minières à silex ou certains sites de production d'objets échangés à longues distances (les ateliers de taille du silex du Grand-Pressigny, les sites de métallurgie) sont probablement le reflet d'une spécialisation artisanale précoce.

Spiritualités et religions

Les représentations anthropomorphes (statuette féminine en céramique ou stèle gravée) et zoomorphes (céramiques, cornes gravées dans la pierre) constituent les quelques témoins d'une spiritualité sans doute proche de celle connue au Proche-Orient au travers des divinités féminines symbolisant la fécondité, et du culte du taureau substitué du principe mâle. Les statues menhirs du Midi ont des fonctions incertaines, mais appartenaient probablement à des ensembles culturels. Par ailleurs, l'orientation des pierres dressées et des tombes mégalithiques de Bretagne, qui tenait compte du lever du soleil aux solstices d'été et d'hiver, reste le témoignage le plus évident de préoccupations d'ordre métaphysique des populations néolithiques.

Subsistance, économie, commerce

L'agriculture et l'élevage constituent la base de l'économie néolithique, mais la chasse, la pêche et la cueillette étaient des compléments non négligeables à l'alimentation. Si les paysans néolithiques produisaient une large part de leurs moyens de subsistance, une partie de leurs biens était acquise par le biais de systèmes d'échanges effectués souvent sur de très longues distances à l'image du silex du Grand-Pressigny qui a été diffusé jusqu'aux Pays-Bas à plus de 500 km. Les pirogues retrouvées à Bercy témoignent du rôle important que devaient jouer les rivières dans le transport des produits.

Occupations, habitats, logements

Dans la plupart des régions, la maison néolithique a été construite en bois et torchis. Au Néolithique ancien danubien, les maisons sont rectangulaires, de 45 m de long pour les plus grandes, probablement collectives, et ont un intérieur divisé par des rangées de trois poteaux destinés à soutenir le toit.

Au Néolithique moyen, l'habitat se diversifie en fonction des régions. De grands bâtiments sont encore connus dans l'est de la France (Mairy, Ardennes), mais des maisons de dimensions restreintes (10 m de long), sans doute plus familiales, font leur apparition ailleurs en France (Clairvaux, Blagnat). Au Néolithique final, on voit réapparaître des maisons très longues sur la façade atlantique (Douchapt, Dordogne) et le nord-ouest de la France (Houplin-Ancoisne, Nord). D'autres modes de construction existent au Néolithique final dans le sud de la France, en particulier l'utilisation de la pierre sèche ou encore celle de la terre crue (site de Maugio, Hérault). Si les premiers villages néolithiques sont ouverts, on voit se développer, dès la moitié du Ve millénaire, des enceintes fossoyées ou palissadées qui ceignent les habitats, et les points culminants, facilement défendables, sont largement investis.

Néolithique

Culture matérielle

Les populations néolithiques ont utilisé tous les matériaux qu'elles avaient à leur disposition pour constituer les différentes composantes de ce que l'on appelle « la culture matérielle ». La céramique, décorée ou non, comprend une grande variété de formes correspondant à l'utilisation qui en est faite (cuisson, stockage, présentation). L'outillage en silex taillé ou poli a servi dans le traitement des peaux (grattoirs) et des fibres végétales (burins), le travail du bois (haches polies), la récolte des céréales (lames de faucille) ou encore pour la chasse (pointes de flèches). Le grès est employé pour fabriquer des meules (réduction des grains en farine). Les bois de cerf sont utilisés comme pics pour le creusement des puits d'extraction ou sont transformés en manches d'outils. Des matériaux divers comme les schistes, les coquillages, les calcaires servent à la constitution d'éléments de parure. Des matériaux périssables comme le bois, les roseaux ou simplement l'écorce ont été utilisés pour confectionner des manches, des maillets, des bols, des cuillères ou de la vannerie. L'artisanat textile est attesté par les fusaïoles et les pesons en céramique mais également par des restes de tissus et de fils.

Art et biens de prestige

Perles en variscite de Catalogne, grandes lames en silex du Grand-Pressigny (Touraine), perles en cuivre du midi de la France, spondyles de la mer Noire, haches en jadéite des Alpes, perles en ambre de la Baltique, lames en obsidienne de Lipari (Italie), sont autant de biens de prestige qui ont voyagé sur de très longues distances dès le début du Néolithique. Les détenteurs de ces objets, qui les accompagnaient jusque dans la mort, figuraient parmi les personnages ayant un rôle politique ou religieux important. Si certains objets peuvent être considérés comme des œuvres d'art, la riche décoration des monuments mégalithiques comme celui de Gavrinis (Morbihan), où les arceaux emboîtés associés à des haches, des crosses, des haches charrues ou des bovidés couvrent largement les dalles, est une des formes artistiques les plus répandues du Néolithique français.

Traitement des morts

L'inhumation du corps dans son intégrité est le rituel funéraire néolithique par excellence, mais une grande variabilité est observée dans les modes de dépôt des défunts. Dans les cultures de tradition danubienne, les morts sont enterrés en pleine terre, généralement en position fœtale et sont dispersés au sein de l'habitat ou regroupés dans des petites nécropoles. Le dépôt des corps dans des coffres en bois ou en pierre, parfois recouverts d'un tertre en terre ou en pierre, traduit des changements importants dès le début du Néolithique moyen, vers 4800 avant notre ère. La monumentalité de certaines sépultures indique probablement l'existence d'inégalités sociales dès cette période. Si l'inhumation est principalement individuelle et définitive durant cette période, le Néolithique récent et final se caractérise par le développement des sépultures collectives ou « allées couvertes » composées de grandes dalles de pierre posées sur chant et couvertes déterminant des espaces de quelques dizaines de mètres carrés pouvant contenir plusieurs centaines d'individus qui y sont déposés au fur et à mesure de leur décès. Le mobilier funéraire retrouvé en contexte sépulcral est très riche, souvent sélectionné voire réservé à cet effet (poteries, haches polies, parures, outils en os et parfois offrandes animales).

Ailleurs dans le monde

Sensiblement au même moment, mais de manière indépendante, le processus de domestication des plantes semble s'enclencher dans différentes parties du monde : Proche-Orient, Amérique centrale, zone andine, Extrême-Orient, voire même Océanie. Cependant le modèle proche-oriental pour lequel on observe la succession villages-agriculture-élevage-céramique reste encore en discussion et n'est pas systématique dans le monde. Au Japon et en Chine, la céramique est antérieure à la domestication des plantes, mais la culture du riz est déjà en cours de transformation au milieu du IX^e millénaire. Au Mexique, le développement de l'agriculture ne semble pas toujours synonyme de sédentarité. Néanmoins, partout dans le monde, ces profondes et irréversibles évolutions socio-économiques aboutiront à l'émergence des inégalités sociales.